

Le fair-play, ça vient d'où ?

BUCHE



L'origine du fair-play : l'esprit chevaleresque.



« Play » fut utilisé pour la première fois en lien avec l'activité physique dans le mot « swordplay », désignant l'escrime.



L'excellence et le respect, deux des trois valeurs essentielles de l'Olympisme.



Origines du mot :

« Fair-play » est une expression anglaise généralement associée au sport. Elle est utilisée aussi dans d'autres contextes, dans les lieux publics, sur les routes, par exemple. Mais quelle est vraiment sa signification, pourquoi flirte-t-elle le plus souvent avec le sport ?

« **Fair** » vient de l'anglais médiéval et veut dire « beau », « plaisant », « pur ». Sa première apparition en 1205 s'applique au temps qu'il fait. C'est seulement en 1856 que « fair » est rattaché au sport.

« **Play** » vient aussi de l'anglais médiéval et signifie « se livrer à une activité physique, batifoler, faire de la musique ». Sa première utilisation en lien avec l'activité physique, « swordplay » (jeu d'épée), désigne l'escrime.

Shakespeare est le premier à les unir : il utilise le terme « fair-play » pour parler du rapport courtois ou de politesse entre les adversaires en temps de guerre.

Fair-play et tradition chevaleresque :

La notion de fair-play se développe à partir du code de conduite que les chevaliers du Moyen-Âge devaient respecter :

- ne jamais attaquer un ennemi désarmé ;
- défendre les faibles et les innocents ;
- être fidèle à Dieu, à son souverain, à son royaume ;
- faire preuve d'autodiscipline, être courageux ;
- être généreux, hospitalier envers les étrangers ;
- avoir de bonnes manières; tenir parole.

Fair-play et tradition sportive :

Au 19^e siècle, ce sont les descendants des chevaliers, les aristocrates ou les gentlemen, qui vont pratiquer leurs sports avec ce même esprit de fair-play, c'est-à-dire de respect de l'autre et des règles.

À la même époque, on enseigne le sport et ses valeurs morales dans les collèges anglais et américains. Pierre de Coubertin, le fondateur des Jeux Olympiques modernes, est très impressionné par ce modèle anglo-saxon. Il s'en réfère pour décrire ce que doit être l'Olympisme.

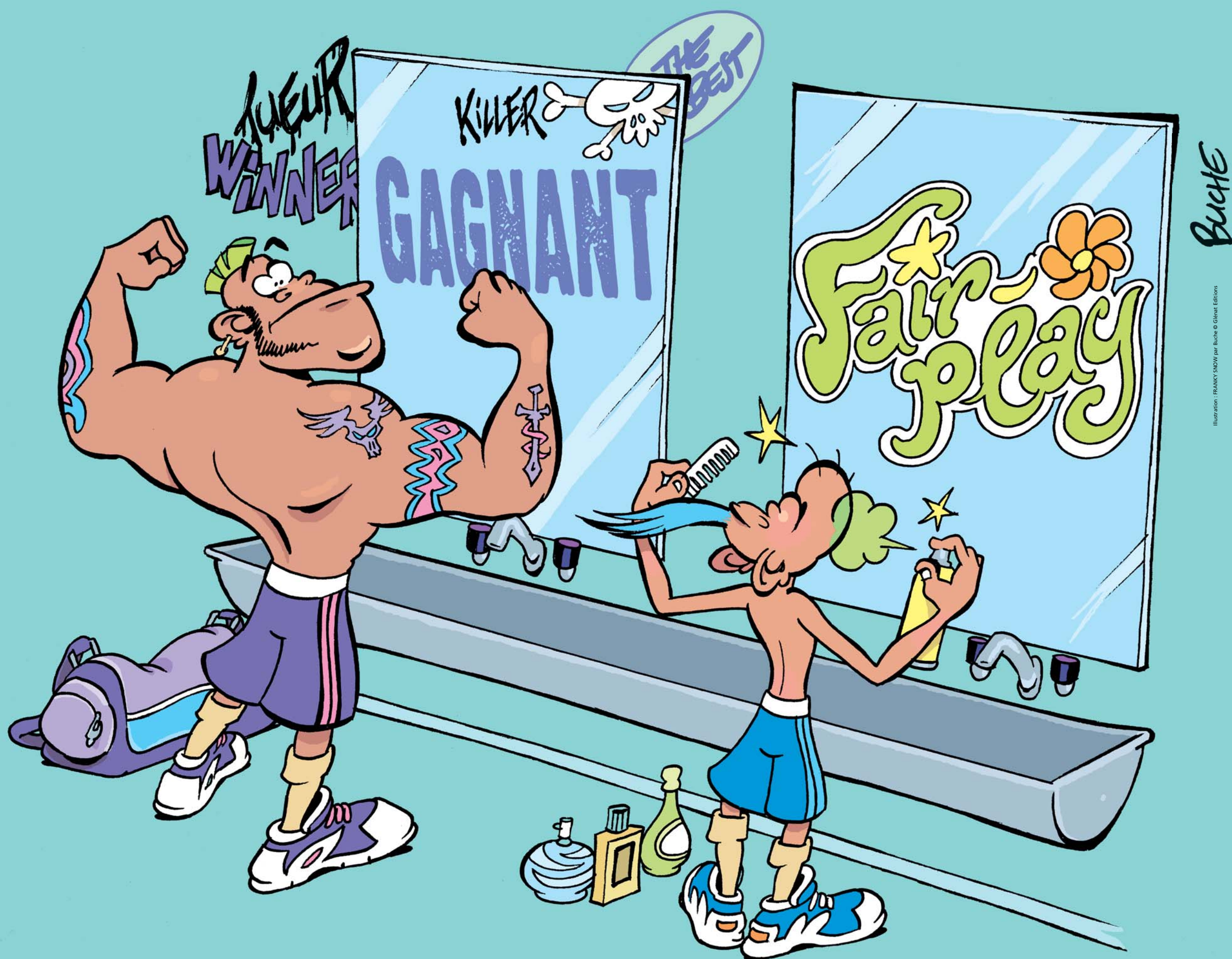
« *L'idée olympique, c'est à nos yeux la conception d'une forte culture musculaire appuyée d'une part sur l'esprit chevaleresque, ce que vous appelez ici si joliment le fair-play et, de l'autre, sur la notion esthétique, sur le culte de ce qui est beau et gracieux.* »
Pierre de Coubertin, Textes choisis II, p. 449

Fair-play, une valeur olympique :

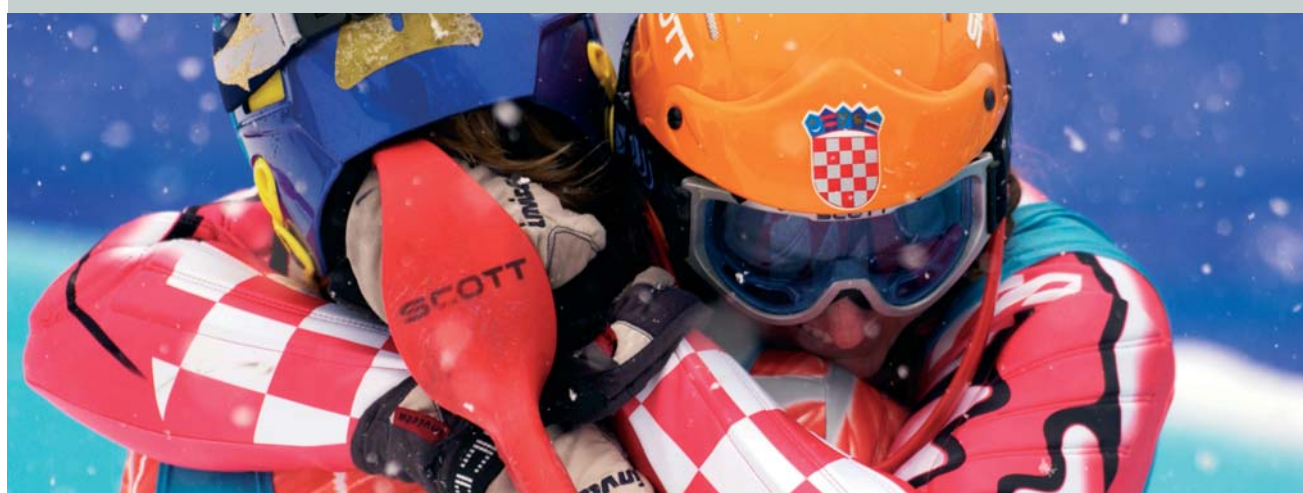
Avec les Jeux Olympiques modernes, Coubertin veut montrer que grâce à la pratique du sport, on peut non seulement améliorer la qualité de vie par une meilleure condition physique, mais aussi apprendre et mettre en pratique des valeurs fondamentales.

Aujourd'hui, l'esprit olympique se base sur l'excellence, l'amitié et le respect : de soi, d'autrui et des règles ; des valeurs essentielles au Mouvement olympique qui relie plus de 200 nations.

Être fair-play, ça veut dire quoi ?



Le fair-play, c'est adopter un comportement de beau joueur.



Janica Kostelic 1ère, dans les bras de Laure Pequegnot 2ème, à l'arrivée de l'épreuve de slalom aux JO de Salt Lake City de 2002 : félicitations entre adversaires ou expression d'amitié ?



La distance séparant le respect de la violence est parfois courte. C'est au sportif de faire le bon choix.

« Soyez fair-play ! », « Un peu de fair-play, s'il vous plaît ! » : voilà des phrases qu'on entend souvent dans des situations où la tension guette et où le conflit risque d'éclater. Plus facile à dire qu'à faire ! Être fair-play peut vouloir dire plusieurs choses :

Être beau joueur !

Si on traduit directement « fair-play », on retrouve la notion de jouer de manière équitable et juste. Pour garantir le succès d'une compétition, l'athlète doit non seulement maîtriser la technique de son sport, mais aussi être beau joueur, c'est-à-dire perdre avec élégance, sans rancœur dans la défaite, ou gagner avec modestie, sans exagération et en félicitant l'adversaire qui lui a permis d'être là où il est !

Des athlètes qui conjuguent la beauté du geste technique et moral, il y en a à chaque génération et dans tous les sports. Au tennis, on cite souvent Yannick Noah, Roger Federer...

Avoir du respect !

Le respect veut dire que l'on a de l'admiration, de la considération pour une personne (en fonction de son âge, de son rang, de son mérite), que l'on donne de l'importance à quelqu'un ou à une situation. Le respect implique aussi l'acceptation des différences (religions, cultures, langues). Dans le domaine sportif le respect s'exprime par rapport à soi, à l'autre (adversaire, arbitre, partenaire) et aux règles.

Avec le respect, le sport met en évidence les côtés les plus nobles de l'Homme, qu'il soit acteur ou spectateur. Sans respect, le sport peut au contraire montrer les instincts les plus bas de l'Homme, le pousser à être violent (physiquement et verbalement) ou à tricher.

Faire un choix !

On choisit de se comporter de manière fair-play ou non : vivre ses valeurs demande du courage, de la détermination. C'est une prise de risque, surtout aujourd'hui, dans une société où priment la performance, le résultat et le profit.

Il est souvent plus facile de se plaindre, d'accuser l'autre et de critiquer que de prendre ses responsabilités et agir en conséquence. Au basket-ball par exemple, quand on se retrouve face à un adversaire plus grand qui empêche de marquer un panier, on aura peut-être envie de dire : « c'est pô juste ! ».

Que faire ? Comment ne pas se décourager et être tenté d'enfreindre les règles ? Avec une vision à plus long terme, il est possible de transformer la frustration en défi. Au lieu de baisser les bras à la première difficulté, il s'agit de saisir l'occasion de s'améliorer : vici, de s'entraîner et développer l'agilité nécessaire pour faire face à un adversaire plus grand. Au lieu d'être subie, l'injustice est dépassée, et cela sans commettre de faute !

LES athlètes CONFRONTÉS au CHOIX du FAIR-PLAY



BUCHE

Illustration: PHILIPPE DROUOT pour ALAIN & GUYARD ÉDITIONS

Le fair-play n'est pas inné : il s'enseigne et s'apprend.



Ellen Preis, devenue championne olympique de fleuret grâce au fair-play de l'escrimeuse britannique Judy Guinness.



Les épreuves de ski alpin des JO de Turin 2006 furent marquées par le manque de fair-play du français Pierre-Emmanuel Dalcin.

Le sport compte de nombreux acteurs, des arbitres aux entraîneurs en passant par le public et les médias, mais ce sont bien sûr les athlètes qui tiennent le premier rôle. C'est d'abord vers eux que les regards se tournent et ce sont leurs comportements, fair-play ou non, qui seront jugés par tous.

Fair-play, pas fair-play :

Jeux Olympiques de Los Angeles, 1932 - Escrime :

En finale, l'escrimeuse britannique Judy Guinness fait remarquer aux officiels que son adversaire, l'Autrichienne Ellen Preis, l'a touchée à deux reprises, un fait dont les juges ne s'étaient pas aperçus. Elle abandonne ainsi l'espoir d'une médaille d'or.

Coupe du monde, 1986 - Football :

En quart de finale, l'Argentine élimine l'Angleterre par 2 à 1. Maradona marque deux buts. Le second est génial, mais le premier est marqué de la main. Tout le monde l'a vu sauf l'arbitre qui pense que Shilton, placé derrière Maradona, a marqué de la tête. Cette «main de Dieu», comme le dit Maradona pour nier le fait, entre dans l'histoire. Maradona ne reconnaîtra les faits qu'en 2005.

C'est une victoire sportive : en finale, l'Argentine bat l'Allemagne par 3 à 2 et devient champion du monde.

C'est également une « victoire » politique : quelques années après avoir perdu la Guerre des Malouines, l'Argentine prend sa revanche sur l'Angleterre...

Roland Garros, 1982 - Tennis :

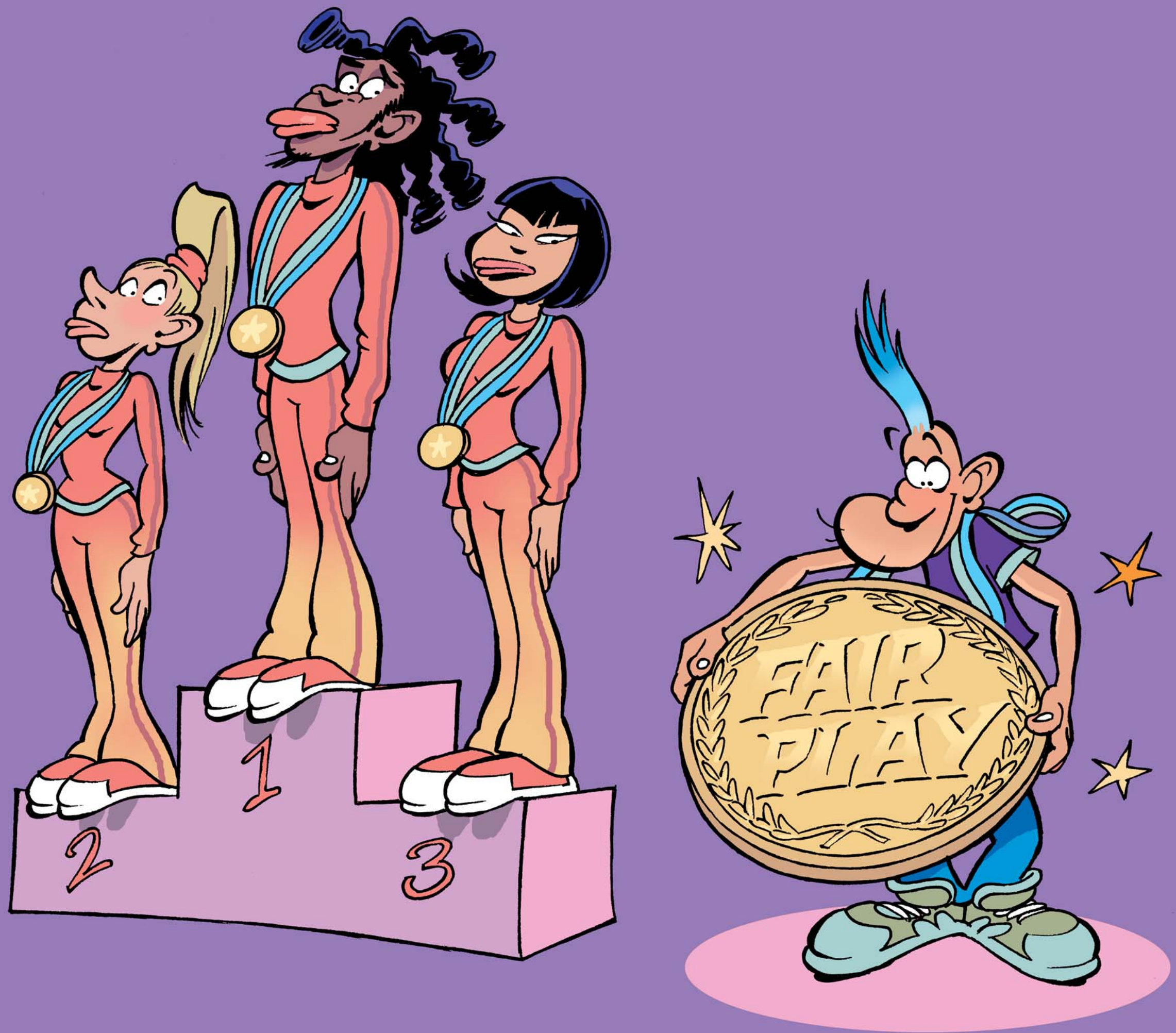
Le Suédois Mats Wilander remporte Roland Garros à l'âge de 18 ans. En remettant une balle de match gagnée lors de sa demi-finale face à l'Argentin Clerc, le Suédois a conquis le respect du public et le cœur des supporters. Ce geste lui vaut la célébrité au même titre que sa victoire précoce.

Jeux Olympiques de Turin, 2006 - Ski :

Le Français Pierre-Emmanuel Dalcin est en tête du super-G et semble promis au podium. D'abondantes chutes de neige obligent les organisateurs à interrompre la course momentanément. Lors de sa deuxième tentative, Dalcin commet une faute et rate une porte à la fin du parcours. Il skie jusqu'à la ligne d'arrivée, se retourne et gratifie le jury, ou les spectateurs, d'un bras d'honneur.

Que pensez-vous des exemples mentionnés ci-dessus ? Peut-on juger d'une situation sans connaître le contexte ? Est-ce que cela dépend du caractère des athlètes, de l'humeur du moment ou encore des enjeux de la compétition ? Peut-on encenser ou condamner un athlète suite au comportement d'un instant ?

Fair-play et Compétition, une bonne formule ?



BUCHE

Illustration: PHILIPPE DUBOIS par ALAIN © Galerie Edition

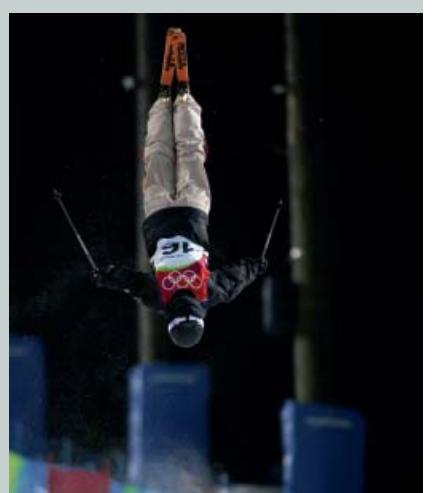
Le fair-play est toujours récompensé.



Du football à l'escrime, en passant par le judo, le vélo ou le badminton, c'est le rapport à l'autre qui introduit la nécessité de respect.



Dans les sports visant la performance individuelle tels que la gymnastique artistique ou certaines disciplines d'athlétisme, le fair-play se concentre plus sur le respect de soi et des règles.



Il semblerait que les pratiquants de sports « fun » recherchent davantage les sensations que les résultats.

Dans le monde du sport télévisé où les enjeux économiques sont toujours plus importants, y a-t-il encore une place pour le fair-play ? Quels sont les rapports entre la compétition sportive d'aujourd'hui et les valeurs prônées par Pierre de Coubertin quand il a fondé le Mouvement olympique ? La compétition à outrance modifie-t-elle le comportement des sportifs ?

Les exigences de la compétition :

La compétition, c'est deux ou plusieurs personnes qui recherchent un même avantage, un même résultat. Compétition et performance font partie du sport. La compétition peut avoir des effets positifs : le désir de se dépasser, l'acceptation de ses limites et de la défaite. La compétition peut aussi avoir des effets négatifs : outrepasser ses limites, être obsédé par les records, céder aux pressions.

Seul ou en équipe :

Dès que les joueurs ou les athlètes se confrontent, la notion de fair-play entre en ligne de compte. Toutefois, le fair-play peut se manifester différemment selon les sports : du football à l'escrime en passant par le judo, le vélo ou le badminton, c'est le rapport à l'autre (l'adversaire ou le co-équipier) qui introduit la nécessité de respect. Dans les sports visant la performance individuelle, tels que la gymnastique artistique ou certaines disciplines d'athlétisme, le fair-play se concentre plus sur le respect de soi et des règles.

Fair-play en danger !

La compétition à outrance et les calendriers sportifs surchargés peuvent pousser les sportifs à aller au-delà de leurs capacités, par des moyens discutables, comme la tricherie et le dopage. Le fair-play est alors mis à rude épreuve !

La responsabilité est alors individuelle et collective : le sportif lui-même doit s'engager pour le fair-play. Il devient un garant de valeurs sur le terrain.

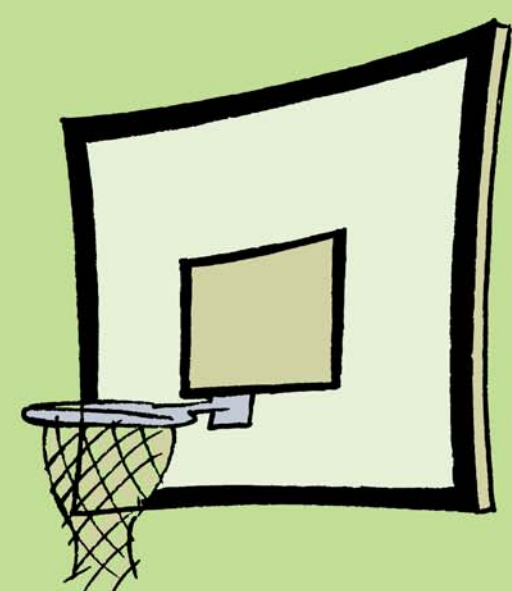
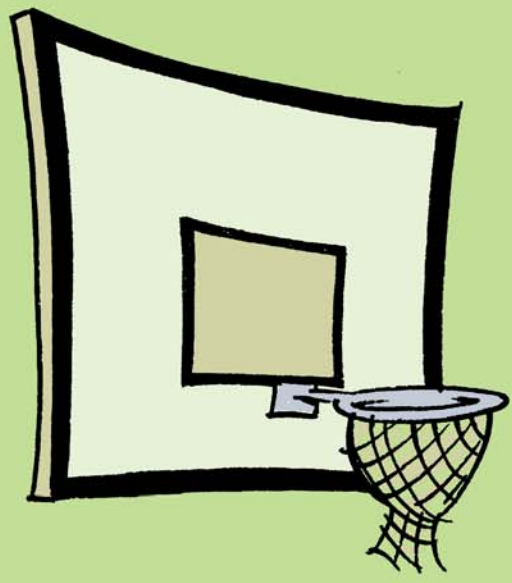
Les sports extrêmes, l'anti-compétition ?

Les sports « fun » et les sports extrêmes sont parfois présentés comme des alternatives aux sports organisés. Nombreux et populaires, ils peuvent nous aider à réfléchir sur les motivations derrière la compétition et sur les valeurs du sport : leurs pratiquants ne recherchent pas des résultats, mais des sensations.

Le sportif de l'extrême est seul, il se mesure aux éléments naturels ou urbains et non à d'autres personnes. Les performances passent alors par un travail sur ses limites. Le skateur s'exerce des heures pour réussir un saut ou passer un obstacle. Lorsqu'il arrive à le maîtriser, il se sent libre. Il sait qu'il pourra le refaire sans y penser. Les performances sont avant tout pour lui ; elles sont individuelles et choisies.

Toujours est-il que l'élément compétitif n'est jamais loin ! Développés de façon informelle, ces sports s'organisent toujours davantage en concours. Il s'agit dès lors d'assumer la responsabilité collective et sauvegarder leur spécificité.

Comment promouvoir le fair-play ?



BUCHE



Le fair-play, c'est l'égalité devant les règles.



Les règles du hockey sur glace ont tendance à se durcir, on parle même de tolérance 0.



Pour soutenir le fair-play, il est capital que l'encadrement soit fondé sur le respect de l'athlète.

Les organisations sportives ont la responsabilité d'assurer des conditions de jeu qui permettent au fair-play et à la compétition de co-exister.

Tolérance 0, une solution au manque de fair-play :

Confronté à une injustice, personne ne reste indifférent. Celui qui ne respecte pas les règles rompt un équilibre et met en danger le sport même. Dans certains sports, la tendance est de durcir les règles. En hockey sur glace par exemple, un règlement plus strict a été introduit : on parle désormais de tolérance 0. En football, l'arbitrage se dirige vers un contrôle plus précis des infractions grâce à la vidéo.

Ces interventions surviennent quand les joueurs sont sur le terrain : elles sont nécessaires mais ne remplacent pas l'éducation au fair-play dès l'entrée dans un système de sport compétitif.

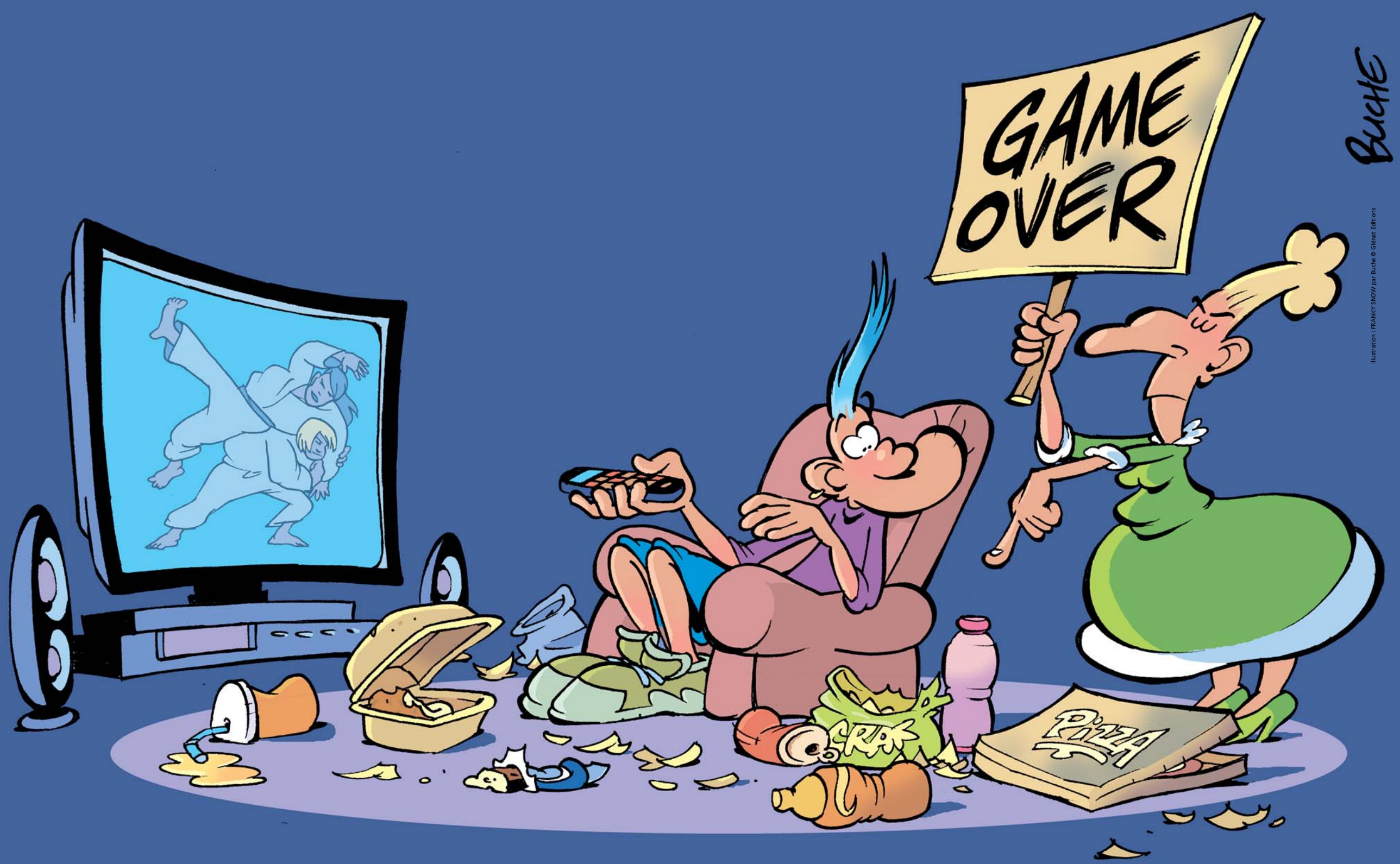
Depuis quelques années, de nombreux programmes sont mis en place pour promouvoir des valeurs fondamentales comme l'égalité, la responsabilité sociale et l'engagement contre le dopage.

L'encadrement sportif :

Pour soutenir le fair-play, il est capital que l'encadrement soit fondé sur le respect de l'athlète : les mesures prises pour atteindre les objectifs sportifs de l'individu ne doivent pas le surmener ; les exigences relatives à l'entraînement et à la compétition doivent être compatibles avec la formation, l'activité professionnelle et la vie de famille.

Les clubs sont les garants de l'éthique sportive lorsqu'ils traitent toutes les personnes de manière égale, indépendamment de leur nationalité, sexe, âge, origine sociale, de leurs préférences religieuses ou politiques.

Le fair-play, l'affaire de tous



BUCHE

Illustration: PHILIPPE DUBOIS pour Agence & Groupe Editions

Le fair-play concerne tout le monde, même le spectateur.



Les médias ont un rôle éducatif qui ne devrait pas être influencé par les pressions des sponsors, fédérations, propriétaires de chaîne de télévision. C'est par la condamnation du jeu déloyal et des tricheries qu'ils peuvent eux aussi soutenir la justice et le fair-play.

Les spectateurs peuvent avoir une grande influence sur une compétition et orienter le jeu ou l'action vers le meilleur ou vers le pire. Le soutien d'une équipe ou d'un joueur ne devrait pas tomber dans l'excès, c'est-à-dire la haine de l'adversaire et de ses supporters.

Nous l'avons vu, l'application du fair-play est la responsabilité de chacun : du sportif, en herbe ou professionnel, comme de son entourage.

Les parents :

Ils sont responsables de l'éducation de leurs enfants et veillent à ce que les valeurs du fair-play soient défendues et encouragées aussi bien à la maison qu'en classe, à la récréation et dans les salles de sports.

Les entraîneurs :

Tout comme le développement des aptitudes techniques, les aptitudes sociales tel que l'esprit fair-plays'enseignent. L'entraîneur a une énorme influence sur les jeunes et son rôle d'éducateur va jusque dans les matchs, même si un joueur puni pour non fair-play entraîne la défaite.

Les arbitres :

La contribution des arbitres est essentielle puisque c'est eux qui veillent à ce que la compétition se déroule selon les règles. Ils jouissent d'un pouvoir exceptionnel que l'on ne retrouve pas dans d'autres situations de justice puisqu'ils sont à la fois témoin et juge !

Les enseignants et les éducateurs :

Tout comme les parents, ils sont en grande partie responsables de l'apprentissage social de l'enfant. C'est à eux de choisir de mettre les élèves en situation de compétition ou de coopération, de fixer des limites et des règles, d'expliquer une décision qui semble injuste, d'encourager les attitudes positives et solidaires à travers d'activités sportives ou non sportives.

Le sportif

Il a un rôle essentiel comme modèle de fair-play dans le sport qu'il pratique. Son attitude, positive ou négative, peut influencer l'entourage et le public. Idéalement il devrait tout mettre en œuvre (entraînement physique et mental) pour gagner, mais pas à n'importe quel prix. Il devrait respecter les règles, accepter les décisions de l'arbitre, ne pas se doper, ne pas être agressif envers les adversaires.

Les médias et les journalistes :

Par leurs écrits, leurs images, leurs vidéos et leurs commentaires, les journalistes transmettent des valeurs à l'opinion publique. Ils ont un rôle éducatif qui ne devrait pas être influencé par les pressions des sponsors, fédérations, propriétaires de chaînes de télévision. C'est par la condamnation du jeu déloyal, des tricheries (dopage, corruption, etc.) qu'ils peuvent eux aussi soutenir la justice et le fair-play.

Les médecins et soigneurs :

Les responsables de la santé des athlètes ont une lourde responsabilité par rapport au dopage. S'ils donnent des médicaments inappropriés ou interdits, ils vont directement à l'encontre du fair-play, donnant ainsi un avantage par rapport aux autres sportifs.

Les spectateurs :

Les spectateurs peuvent avoir une grande influence sur une compétition et orienter le jeu ou l'action vers le meilleur ou vers le pire. Le soutien d'une équipe, d'un joueur, ne devrait pas tomber dans l'excès, c'est-à-dire la haine de l'adversaire et de ses supporters. L'éducation des spectateurs et la canalisation de leur énergie doivent primer, la répression n'est pas la solution.

Les organisations sportives :

Elles sont responsables de définir les comportements sportifs qu'elles exigent sur leurs terrains à travers des chartes et règlements qu'elles veillent ensuite à respecter et à appliquer. C'est à elles de punir ceux qui ne respectent pas ces règlements.